ouvrir la boîte noire de la ‘safety’ et de la‘security’

Réflexions autour d’un workshop centré sur les notions de safety et de security dans le cycle de la gestion du risque

Colin Glesner et Jean-Baptiste Fanouillère - Centre de recherche Spiral, Université de Liège

Safety / Security: état de la question

 Nos sociétés font face à une multitude de risques de différentes natures tels des catastrophes naturelles, des accidents industriels ou encore des attaques malveillantes de types terroristes ou AMOK. L’accroissement de la démographie, la densité de la population, l’apparition de nouvelles technologies ou le dérèglement climatique ne sont que quelques exemples de facteurs de risques nouveaux qui s’alimentent souvent mutuellement. Face à ces menaces, nos sociétés ont de tout temps pris des mesures en vue de prévenir l’occurrence de tels évènements dommageables ou d’en atténuer les conséquences néfastes. Analysant ces évolutions, la littérature académique (essentiellement les risk analysis, risk management et safety studies) a divisé ces mesures en deux catégories suivant qu’elles visaient à prévenir d’une part l’occurrence d’évènements *non-intentionnels*,ou d’autre part l’occurrence d’évènements *malveillants et intentionnels* (IAEA, 2009, 2016; Jore, 2017; Reniers et al., 2011). Ces deux catégories ont été rangées sous les concepts respectifs de *sécurité* et de *sûreté* par la langue française, de *veiligheid* et *beveiliging* par le néérlandais et de *safety* et *security* par l’anglais. Cependant, malgré leur utilisation très fréquente tant dans le contexte professionnel que dans un registre plus classique, un grand flou persiste quant à la signification et à l’implication empirique de ces deux notions. En effet, les développements académiques autour de ces concepts mettent en lumière des divergences de perspectives tant au niveau de leur usage que de leur définition (Guldenmund, 2000; Jore, 2017; Reniers et al., 2011; Rollenhagen, 2010). Par ailleurs, l’utilisation courante des termes de sûreté et de sécurité met aussi en exergue cette ambiguïté. Par exemple, la « Sûreté de l’état » belge est un organe fédéral ayant pour objectif de prévenir l’occurrence d’évènements *intentionnels et malveillants* et se définit, sur son site, comme le « seul service civil de renseignement et de sécurité du pays » . A contrario, la ‘sûreté nucléaire’ a pour but de protéger la population et l’environnement contre les risques *non-intentionnels*. De plus, la ‘sécurisation’ d’un bâtiment ou la ‘mise en lieu sûr’ peuvent tout deux être reliés aussi bien à des risques non-intentionnels ainsi qu’à des menaces intentionnelles et malveillantes.

Si, au sein de la littérature et dans leur utilisation courante, ces deux concepts font toujours l’objet de grandes variations et incertitudes quant à leur signification, il semble crucial de s’intéresser à la perception qu’en ont les acteurs de la gestion du cycle du risque. C’est à cette fin que nous avons organisé un workshop rassemblant des acteurs belges de la gestion du risque à différents niveaux de pouvoirs et provenant d’entités différentes, avec l’objectif spécifique d’analyser leur utilisation des concepts de sécurité et de sûreté. Il s’agissait de cerner les implications concrètes de l’acception qu’ils donnaient à ces notions, mais également de faire émerger de potentielles tendances, des similitudes, des divergences et/ou ambiguïtés quant à l’usage de ces mots dans le cadre de leur métier. Ce sont les résultats de ce workshop que nous vous présentons dans cet article. Ceux-ci nous permettent, en conclusion, d’envisager les implications des variations de sens et d’emploi que connaissent les termes sécurité et sûreté dans le contexte du cycle de la gestion du risque.

Organisation d'un workshop sur le sujet

Les résultats présentés dans cet article s’appuient principalement sur les données récoltées lors d’un workshop organisé le 21 octobre 2019 à Namur (Belgique) rassemblant une trentaine d'acteurs de terrain de la gestion du risque en Belgique[[1]](#footnote-1). Il a duré une heure et trente minutes, et fait partie d’un ensemble de workshops organisés dans le cadre du rassemblement annuel de l’A.S.B.L planu.be (l’association des coordinateurs de planification d’urgence francophones). Les trente acteurs provenaient de diverses disciplines et plus particulièrement de la discipline 3 (issus de la police)[[2]](#footnote-2), des coordinateurs de planification d’urgence, et des employés du centre fédéral de crise. Ceux-ci furent répartis en six groupes de cinq personnes, de composition hétérogène.

Le workshop s’inspire de méthodologies qualitatives mobilisées dans le champs des *Science and Technology Studies*. Il comportait deux exercices: le premier a tout d’abord consisté en une discussion, au sein de chaque groupe, autour de la signification des concepts de safety et de security, et de leur implication de cette catégorisation dans leur travail quotidien des acteurs. Dans un deuxième temps, les participants ont procédé à une mise en commun sur base de mots clés et d’exemples permettant aux groupes de partager leur vision et leur expérience. Le second exercice avait quant à lui pour objectif d’appliquer ces concepts à des situations à risque et de confronter les participations aux implications de ces concepts.

L’objectif essentiel de ce workshop était d’engager les acteurs de terrain dans une réflexion active, ouverte et constructive autour de ces concepts et de leur implication dans la gestion du risque. Le choix de l’utilisation des notions anglaises de *safety* et *security* pendant toute la durée du workshop a été pris pour plusieurs raisons. Premièrement, nous n’avions pas connaissance de l’identité, de la provenance et de la langue maternelle des participants au workshop. Il s’est en effet avéré qu’une minorité de participants étaient de langue néerlandaise. Deuxièmement, comme nous l’avons vu en introduction, les termes français de ‘sécurité’ et ‘sûreté’ sont polysémiques et leur signification varie en fonction de leur application. Troisièmement, les notions de ‘safety’ et ‘security’ ont une application répandue dans le langage courant. En effet, des campagnes médiatiques fréquentes autour de la sécurité routière mobilise fréquemment le slogan : « Safety first ». En outre, des termes tel ‘cybersecurity’ et bon nombres d’entreprises de gardiennage ou de sécurisation d’habitations utilisent le terme ‘security’.

Analyse du workshop : entre incertitude et tendance de fond

De manière générale, deux enseignements principaux ont été tirés de ce workshop : (1) l’existence d’une *forte incertitude ainsi qu’une diversité de visions quant à la caractérisation des termes de ‘safety’ et ‘security’* ; (2) malgré cela, la *présence de conception transversales distinctes entre la ‘safety’ et la ‘security’*.

Incertitudes et diversités dans la caractérisation des termes de ‘safety’ et de ‘security’

Bien que les acteurs soient accoutumés aux termes anglais de *safety* et de *security*, tant l’exercice de définition que l’exercice d’application concrète dans le cadre d’une simulation de crise ont démontré un grand flou autour de ces concepts. Si les participants ont dès le début bien perçu le lien entre ces concepts, les risques et leur gestion, leur différentiation est restée problématique tout au long du workshop. Afin de dépasser cette difficulté, les différents groupes se sont attelés à développer des illustrations et des métaphores, et ont tenté de mettre les deux concepts en opposition (ex : si la security correspond à…, la safety correspond par contre à…). Au sein de chaque groupe, différents termes ont émergé afin de caractériser ou d’exemplifier la safety et la security. Le tableau suivant reprend les principaux termes qui furent discutés au sein des groupes :

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
|  | **Safety** | **Security** |
| **Groupe 1** | Bien être, prévention, conseillé en prévention, visites d’infrastructures critiques, vie quotidienne | Infrastructures physiques (murs et caméras), froideur/dureté, contrôle d’accès, contraignant |
| **Groupe 2** | non-malveillant, planification, multidisciplinaire | dissuasion, malveillant, monodisciplinaire, invisible, intervention |
| **Groupe 3** | Absence de risque, (‘*safe’*), résilience, communication, individualisation, responsabilité individuelle | danger de mort, massification de la population, fermeture, extériorité, action cachée, caméras de sécurité |
| **Groupe 4** | RGPD, protection civile, santé publique, services de secours, risques naturels | confidentialité, ordre public, protection des biens et des infrastructures, police, vulnérabilité |
| **Groupe 5** | santé, sauvetage, bienveillant, planification, préparation, multidisciplinaire, résilience, RGPD | Sûreté de l’état, intervention/*response*, contraignant, monodisciplinaire |
| **Groupe 6** | Inondation, prévention, environnement, services de secours, SEVESO, multidisciplinarité | Intentionnalité, monodisiplinarité, pouvoir judiciaire, responsabilité, interdiction, contrôle, cybersécurité, technologies de protection |

Safety vs. security : unités sémantiques transversales distinctes

 Malgré l’apparente diversité des termes et des exemples mis en exergue ci-dessus, une analyse transversale des interactions au sein des groupes ainsi que des discussions globales lors du workshop a permis de mettre en lumière deux tendances sémantiques transversales distinctes concernant les notions respectives de ‘safety’ et de ‘security’. Au-delà de cette ambiguïté, les deux notions renvoient, de manière très claire, à deux visions du cycle du risque.

La notion de security

Bien que lors du workshop, les propositions de caractérisation du terme security n’ont jamais explicitement inclus les termes de ‘mesures de lutte contre des évènements intentionnels et malveillants’ ou ‘d’absence de risque intentionnels et malveillants’, l’analyse des données a mis en lumière une certaine vision commune autour de ce concept.

Premièrement, il a été observé que le concept de security renfermerait une certaine dualité en son sein qui équivaudrait à deux faces d’une même pièce. D’un côté, la security est associée à quelque chose qui peut se voir et se toucher, elle serait de l’ordre du palpable, du physique. Ce dernier terme « **physique** » fut repris plusieurs fois. En cela, la security est perçue comme quelque chose de tangible, de visible, de durable, et d’imposant. Cette vision serait liée à la fonction de dissuasion de la sécurité, terme qui fut d’ailleurs mobilisé. La security aurait donc pour objectif d’empêcher l’occurrence d’actes à travers la mise en place de mesures physiques et d’infrastructures contraignantes. D’un autre côté, la security est aussi vue comme un terme **dynamique, voir brusque**. La security serait composée de plusieurs phases, la première relativement invisible et cachée, suivie d’une phase courte mais effrénée. En effet, plusieurs acteurs lient la security à la phase d’intervention lors d’une crise. Des termes d’interpellation, furent régulièrement mis en avant. L’action, voire la réaction dans le contexte d’une ‘crise’ sont donc les temps privilégiés de la security. A travers ces deux visions de security, la **peur** semble jouer un rôle moteur important pour la security. Selon plusieurs acteurs du workshop, les termes de danger s’associent à la security tant en ce qui concerne la menace malveillante que pour les mesures prises pour lutter contre la menace. En bref, les barrières de sécurité et caméras de surveillance, mais aussi les services chargé d’assurer la sûreté de nos sociétés semblent renvoyer une image de peur au même titre que la menace d’une prise d’otage ou d’attentat terroriste.

En outre, la security renverrait à une **massification** des citoyens en même temps qu’à une **individualisation** de la menace. Alors que les personnes potentiellement malveillantes sont recherchées et ‘screenées’ individuellement, la gestion des foules se fait, elle, de manière top-down, sans inclusion des citoyens et demande d’action proactive individuelle. Ensuite, la security serait aussi associée à quelque chose **d’externe, d’extérieur**. La gestion de la security relèverait presque en exclusivité d’entités externes qui ne demandent que très occasionnellement l’engagement des citoyens mais aussi d’acteurs de crises, hors polices administrative et judiciaire. En cela, la security est perçue comme fermée voire confidentielle. Par ailleurs, de manière intéressante, la sûreté a été plusieurs fois présentée comme **monodisciplinaire**. Selon certains, ce serait même l’élément qui la différencierait du terme sécurité. Cette interprétation pourrait faire référence au côté monolithique, extérieur et non-inclusif que renvoie la sûreté. Quatrièmement, en lien avec les trois derniers éléments, la security a été majoritairement associée à la **contrainte**. Non seulement les acteurs ont insisté sur le caractère contraignant découlant du pouvoir judiciaire mais aussi sur la contrainte due à toutes les mesures de protection interdisant ou obligeant. La sûreté a par ailleurs été associée à quelque chose de strict, de procédural.

La notion de safety

Le terme **Safety**, pour sa part, contrairement à la security qui est liée à des risques et situations de danger, est plus souvent associé à une absence de risques. Néanmoins, quand des risques en lien avec la safety sont abordés, les participants mobilisent des exemples de risques industriels (de type seveso) et naturels (inondations). La safety renvoie, selon la majorité des acteurs, à quelque chose de beaucoup moins palpable, de beaucoup moins tangible que la security. Les participants ont à plusieurs reprises fait mention de termes tels ‘**sentiment** de sécurité’, de ‘**bien-être’**, et de ‘bienveillance’.

En outre, les participants évoquent des ‘visites d’infrastructures critiques’, par des ‘conseiller en prévention’. La safety est aussi assimilée à de la **prévention, de la préparation et de la planification** et est moins perçue comme un concept d’action ou de réaction, elle se déploie *ex ante*.

À l’opposé d’un sentiment de peur, la safety promeut, selon eux, une vision de **bien-être et de bienveillance**. Ce concept correspondrait principalement à un état d’absence de risque (même si le terme sauvetage a été mobilisé).

À l’inverse de la security, la safety est plus fréquemment associée à une **implication, à une responsabilisation individuelle** des individus. Chaque personne est amenée à appliquer les mesures de safety et se sent responsable de celle-ci. De ce fait, les acteurs impliquée dans la safety sont moins perçus comme externes que ceux de la security. A travers les échanges, il apparait que les individus eux-mêmes réalisent la safety. En lien, la safety a été liée à la communication et à l’information des citoyens. La safety semble être perçue comme plus ouverte que la security.

Enfin, la safety a aussi été opposée à la security en ce qu’elle référerait à du **multidisciplinaire**. En effet, derrière la notion de safety, les participants voyaient une notion de collégialité, de collaboration, voire d’inclusion. La collaboration entre services dans le cadre de la gestion de risques serait donc associée à de la safety.

Conclusion

Cet article s’est attaché à synthétiser et à tirer des enseignements des échanges d’acteurs de terrain lors d’un workshop sur la gestion de crise en Belgique. À travers les différents exercices du workshop, plusieurs enseignements ont pu être tirés au sujet des concepts de safety et de security ainsi que de leur implication sur la gestion du cycle du risque.

Malgré une apparente ambivalence concernant la signification et l’implication des deux termes, une certaine unité sémantique démarquant les concepts de ‘safety’ et ‘security’ a pu être tracée. En effet, le concept de security renvoie à un vision plus matérielle, froide et contraignante déployée par des acteurs extérieurs à la société qui tantôt massifient l’individu et tantôt tendent à l’individualiser. De plus, la security est souvent associée à de la mono-disciplinarité, à de l’absence de collaboration entre acteurs ainsi qu’à de la réaction aux crises. Le concept de safety, quant à lui, est caractérisé par des situations de bien-être, de bienveillance, d’inclusion, de prévention et d’absence de risque. Par ailleurs la notion de safety semble impliquer de la collaboration entre acteurs.

Aux delà de ce que cela implique dans le cadre de la gestion du risque et sans prendre le risque de tirer des conclusions trop générales à partir d’un unique cas empirique, ces éléments tendent à refléter deux visions distinctes du mondes, deux facettes de nos sociétés qui s’entremêlent en cas de crise. Ils posent aussi de nombreuses questions en lien direct avec la gestion de crise et plus globalement le cycle du risque. En cela, ce workshop ouvre la voie à de futures études ayant pour objectifs la caractérisation et l’implication de ces deux notions, de ces deux visions sur la gestion du risque.

Bibliographie

IAEA. (2009). *Culture de sécurité nucléaire. Collection Sécurité nucléaire de l’AIEA N°7*. International Atomic Energy Agency.

IAEA. (2016). *IAEA Safety Glossary. Terminology used in nuclear safety and radiation protection*. International Atomic Energy Agency.

Jore, S. H. (2017). The Conceptual and Scientific Demarcation of Security in Contrast to Safety. *Springer*, 1–18. https://doi.org/DOI 10.1007/s41125-017-0021-9

Reniers, G. L. L., Cremer, K., & Buytaert, J. (2011). Continuously and simultaneously optimizing an organization’s safety and security culture and climate: The Improvement Diamond for Excellence Achievement and Leadership in Safety & Security (IDEAL S&S) model. *Journal of Cleaner Production*, *19*, 1239–1249. https://doi.org/10.1016/j.jclepro.2011.03.002

Rollenhagen, C. (2010). Can focus on safety culture become an excuse for not rethinking design of technology? *Safety Science*, *48*, 268–278.

1. Cette recherche s’inscrit dans le cadre d’une thèse entamée en octobre 2017 par Colin Glesner et ayant pour objectif d’analyser l’articulation entre les concepts de safety et de security aux sein d’infrastructures critiques. Le cas d’étude de cette thèse prend pour objet d’analyse un centre belge d’énergie nucléaire située à Mol (SCK-CEN). [↑](#footnote-ref-1)
2. La gestion de crise est assurée, en Belgique, par cinq disciplines remplissant des rôles et missions bien spécifiques. La troisième discipline est en charge, entre autre, du rétablissement et du maintien de l’ordre, de la délimitation des périmètres et participe à l’identification des corps. [↑](#footnote-ref-2)